

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Mars-avril 2006 Edité par *Eco di Maria*, C.P. 27 31030 Bessica (TV) (Italie) - Tel/fax 0423.470331
A. 22, n. 1 - 2; Sped.a.p. art.2,com.20/c,leg.662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun.MN: 8.11.86

186

Edition française: veuillez adresser tout courrier à notre secrétariat (adresse pag. 8)



Message du 25 janvier 2006:

«Chers enfants, aujourd'hui encore je vous invite à être porteurs de l'évangile dans vos familles. N'oubliez pas, petits enfants, de lire les saintes Ecritures. Mettez les dans un lieu visible et témoignez par votre vie que vous croyez et que vous vivez la Parole de Dieu. Je suis proche de vous par mon amour et j'intercède devant mon Fils pour chacun de vous. Merci d'avoir répondu à mon appel».

Porteurs de l'Évangile

Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi (Lc 19,8), dit Jésus; et Zachée l'accueille avec joie, et cette rencontre change sa vie, comme Jésus lui-même le reconnaît: « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison » (Luc,19,9a). Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et toujours (Hb 13,8). Aujourd'hui comme alors, Jésus vient chercher et sauver ce qui était perdu (cf. Lc 19,10). Il vient et demande d'entrer chez nous: dans notre cœur, dans notre âme, dans notre famille, dans notre maison. Jésus vient et apporte le salut, mais nous ne pouvons pas le recevoir au salon. Il vient pour s'établir dans notre vie, pour être notre vie. La rencontre avec Lui doit changer radicalement notre vie. Le changement ne doit pas nécessairement être instantané, mais la rencontre avec Lui doit amorcer un processus de réelle conversion. Les temps et les modalités seront divers de personne à personne, mais unique est la route, la communion avec Christ Jésus.

Marie nous invite à être porteurs de l'Évangile dans nos familles, c'est-à-dire à accueillir Jésus, la Parole incarnée, la Parole de vie, dans la famille. Quand il manque Lui, manque la lumière, manque la Sagesse, manque la Paix, manque l'Amour. Nous pouvons trouver des succédanés, mais ce seront des remèdes temporaires et inadéquats et tôt ou tard, nous en expérimenterons l'inefficacité. *En Dieu seul, mon âme se repose; en Lui mon salut* (Ps.61 (62)). Ce repos de l'âme n'est autre que l'abandon en Dieu, le préambule à la communion avec Jésus d'où provient la communion dans la famille et dans l'Église, la vie même de ces réalités fondamentales pour le Règne de Dieu. **Je vous invite à être porteurs de l'Évangile dans vos familles:** c'est une invitation adressée à tous et à chacun: père, mère, fils, fille, frère, soeur, chacun doit être porteur de l'Évangile à chacun des autres pour vivre en plein son propre rôle (cf. Mc 3,35) et qu'ainsi *Christ soit tout en tous* (cf. Col. 3,11). **N'oubliez pas, petits enfants, de lire la Sainte Ecriture.** La lecture -



Le Carême est le temps privilégié du pèlerinage intérieur vers Celui qui est la source de la miséricorde

Benoît XVI

l'écoute de la Parole est un canal de communication entre l'homme et Dieu; elle est disposition et ouverture à Sa grâce, immersion dans son Esprit. Déjà d'autres fois, Marie nous a poussés à placer la Bible dans un lieu visible (18 oct. 1984; 25 août 1996), à être porteurs de la Parole de Dieu (25 août 1996), à la lire et la vivre (25 août 1993; 25 août 1996), à la lire à la maison (18 oct.1984, 14 fév 1985, 25 juin 1991, 25 août 1996).

Aujourd'hui elle nous dit encore **Mettez-la dans un lieu visible et témoignez par votre vie que vous croyez et vivez la Parole de Dieu.** La Bible exposée dans la maison est une bannière qui exprime notre appartenance à la Patrie céleste; qui annonce notre identité de fils de Dieu en Christ Jésus. Elle est une déclaration qui est authentifiée par le témoignage de notre vie, une vie qui re-propose Sa Vie, qui repart sur ses traces, qui diffuse le parfum du Christ.

Bien que conscients de l'infinie distance qu'il y a entre ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à être, entre notre humanité et Ta divinité, Jésus, nous ne nous bloquons pas devant le poids de notre petitesse et de notre misère. Avec une humilité sereine nous voulons cheminer avec toi. Marie nous est **proche et intercède pour nous avec son Amour** et ainsi nos limites par Elle remises à Toi, Jésus, alimenteront le feu de Ton Amour. Merci Jésus, merci Marie!

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 février 2006:

«Chers enfants, en ce temps de grâce du Carême, je vous invite à ouvrir vos cœurs aux dons que Dieu désire vous donner. Ne soyez pas fermés mais, par la prière et le renoncement dites 'oui' à Dieu et lui vous donnera en abondance. De même qu'au printemps, la terre s'ouvre à la semence et porte du fruit au centuple, de même, votre Père du Ciel vous donnera-t-il en abondance. Je suis avec vous et je vous aime, petits enfants, d'un tendre amour. Merci d'avoir répondu à mon appel».

Dites oui à Dieu

Tous les ans l'Église s'unit au Mystère de Jésus dans le désert avec les quarante jours du Carême (cfr Catéchisme de l'Église Catholique, n° 540). **Dans ce temps de grâce quadragésimale je vous invite à ouvrir vos cœurs aux cadeaux qu'Il désire vous donner.** Le Carême est un temps spécial de grâce et chacun peut en faire un trésor s'il vit ce temps avec un cœur ouvert; il ne suffit pas en effet d'en être spectateurs mais il faut devenir participants. Il faut vivre le temps salvateur, entrer dans le mystère qui tempère, en être partie vive et active. **Ne soyez pas fermés, mais avec la prière et le renoncement, dites oui à Dieu.** L'invitation qui continue à nous être répétée de Medjugorje devient dans ce temps particulièrement pressante et aussi riche de promesses. Qui a déjà depuis longtemps dit son oui à Dieu le renouvellement et le confie au Baptiste dans les eaux du Jourdain, pour l'exposer à la bénédiction du Père des Cieux. Qui a oublié le oui prononcé il y longtemps se réconcilie avec Dieu (cfr 2 Cor 5, 20). Qui n'a jamais dit oui le dise maintenant, tout de suite; il est encore temps. **Que chaque cœur s'ouvre à Dieu avec la prière et le renoncement, qu'il dise 'oui' à Dieu.**

Le oui que Dieu attend de nous c'est *'Me voici, qu'il se fasse en moi selon ta parole'*, dit par Marie à l'ange (Lc 1, 38); c'est le 'me voici je viens, oui Père, faire Ta volonté' dit par Jésus (cfr Heb, 7-9; Mc 14, 36). Il ne s'agit pas de répéter des formules ou d'en inventer de nouvelles; il s'agit de s'abandonner et atteindre Dieu avec la prière et le renoncement et, une fois atteint, rester avec Lui, communiquer avec Lui; comme Jésus comme Marie. Il faut renoncer aux voix qui couvrent la Voix, aux lumières qui voilent la Lumière, aux amours qui détruisent l'Amour, aux richesses qui dissipent la Richesse, aux espoirs qui étouffent l'Espoir. Renoncement équivaut au jeûne. La prière est canalisation de la grâce salvatrice. *Prier* c'est respirer l'Esprit, c'est se plonger en Dieu, 'naufreger' dans Son Amour. *Prier* c'est louer Dieu en chaque circonstance,

C'était un jour de printemps

dans la joie et dans la douleur, dans la fatigue et dans le repos, dans la santé et dans la maladie, parce que toujours, aussi quand nous ne l'entendons pas, Il est à côté de nous, il est avec nous. Nous ne sommes jamais seuls; *Jésus est avec nous tous les jours et Il le sera jusqu'à la fin du monde* (cfr Mt 28, 13).

Dans ce temps de grâce **disons oui à Dieu**. Nous renouvelons avec conscience nos promesses baptismales; la foi en Christ et le renoncement à satan, à toutes ses oeuvres, à ses séductions. Nous puisons dans le sacrement de l'aveu le pardon des péchés et le cadeau de la réconciliation avec Dieu et avec les frères. Nous accueillons dans la sainte Eucharistie le cadeau de la vie en Christ et la force de nous faire 'don **pour les frères**'. **Ne soyez pas fermés, mais avec la prière et le renoncement dites oui à Dieu et Lui vous donnera en abondance.** Son don, il nous l'a donné déjà ou, mieux, il est là, devant nous; il est vraiment avec nous; il attend seulement d'être reconnu et accueilli: il est Christ Jésus!

Comme au printemps la terre s'ouvre à la semence et rapporte le centuple, notre coeur s'ouvre au Royaume de Dieu qui descendra comme la pluie sur l'herbe, comme une eau qui baigne la terre et ainsi dans le monde fleurira la justice et abondera la paix (Ps 71 (72), 6-7). **Marie est avec nous et nous aime d'un amour tendre.** Justement, tendre comme une pousse, comme un rejeton printanier. C'est la Vie qui éclot en Lui et qu'il nous donne. C'est *le rejeton de Jessé* (Is 11, 1) qui attend de fleurir en nous. *N.Q.*

Il est mort il y a un an et il nous semble qu'il c'était hier. Nous nous sommes sentis orphelins, mais seulement un instant, parce que sa présence était tellement vive qu'il ne nous manque presque pas. Et pourtant combien nous avons eu peur de le perdre! Combien de fois nous nous sommes posés la question: quel autre pape pourra jamais le remplacer? tellement nous étions habitués à sa façon de faire et de guider l'Eglise.

Les événements nous ont contredits: **JEAN-PAUL II** du haut du ciel continue sa mission. Finalement libéré d'un corps devenu sur la fin trop encombrant pour l'âme qui, par ailleurs était mûre pour se donner de façon encore plus radicale à ses enfants. Et à sa place nous arrivait le don d'un nouveau Pontife de même stature, en dépit de sa diversité structurelle. D'habitude pour un anniversaire, et surtout pour le premier, on dit et on écrit bien des choses. Mais parfois elle peuvent se ressentir d'une rhétorique inévitable dont le temps patine les souvenirs. Reprenons donc des paroles écrites deux jours avant la mort du pape Wojtyła, alors qu'il était déjà prêt à partir. Paroles qui conservent encore la spontanéité et la poésie de ces moments où son coeur ému et reconnaissant se préparait à saluer le Père bien-aimé.

Rome, 1^{er} avril 2005

« Le monde est un autel qui chante gloire à Dieu à travers ses beautés naturelles, avec une seule et unique mélodie exprimée par la lumière des astres, la voix du courant des eaux, de la chaleur du feu qui allume la

passion de joie que le Créateur lui-même a déversé sur sa création. De la terre qui, en donnant sève et nourriture aux êtres vivants qui l'habitent, illumine tant de printemps que cueille la pensée, savourant en elle-même l'amour infini, ce miracle vraiment unique qui vivifie chaque fraction du temps. L'homme, créature élue et privilégiée de l'amour de Dieu, fleurit comme le printemps, et, comme le bourgeon s'ouvre au soleil, dans toute sa beauté pour montrer des coloris et des nuances infinies que l'âme en grâce multiplie; et, comme la corolle des fleurs, respandit et parfume tout, se répandant au sein du tout.

Toi, homme authentique, tu te complètes en Dieu quand tu revêts la tunique tissée des fils les plus précieux: celui de la vérité, tissu qui purifie les peuples et les soutient dans leurs vacillations. Toi, pèlerin du monde qui, dans un unique embrassement, fixes à nouveau les sarments dans le cep, tu reconstruis le peuple de Dieu, tu recouds dans les coeurs lacérations et séparations, tu divises ce coeur qui est le tien pour en faire un coeur offert se donnant tout entier à tout et à tous, indistinctement. Oui, dans ce don de toi-même, tu te lacères de plus en plus, donnant l'amour qui te vient du Père pour être tout en Dieu.

Toi, fleur précieuse qui fleurit dans ce printemps sacré, le même qui fut sanctifié par la passion et la résurrection de Notre Jésus, tu as mûri comme la plus belle des fleurs et tu t'es vêtu de lumière, tu t'es vêtu de nous tous, pour nous porter à Dieu dans un infini de gloire. Merci Ami, Frère, Père, Mère, Saint Pontife! ».

Tommaso C.

La première encyclique du pape Un Dieu qui n'est qu'amour

On définit *programmatically* la première lettre encyclique d'un pape, sorte de déclaration sur le style que le successeur de Pierre désire donner à l'Eglise pendant les années où elle lui est confiée. Et comment ne pas voir déjà dans le titre du document du pape Benoît la volonté de repartir des fondements du christianisme: **Dieu est amour** (Jn 4,16) en faveur d'une humanité toujours plus divisée dans l'océan des options diverses proposées par la société, et qui a besoin de rails sûrs pour arriver à Dieu.

C'est de cette seule affirmation qu'on peut en effet découvrir le mystère d'un Dieu incarné et mort en croix pour sauver ses propres enfants. Ce n'est que dans cette lumière qu'on peut accepter les préceptes d'une foi qui nous invite à avoir une continue attitude d'accueil, de compréhension et de miséricorde envers quiconque, sans exclure les ennemis. C'est seulement dans une perspective d'un amour qui est Dieu même que l'on peut mettre de l'ordre dans le bazar confus des diverses « amours » que l'homme se procure pour satisfaire la profonde soif liée à son existence même.

Un problème de langage

« Le terme amour est aujourd'hui devenu une des paroles les plus usées et abusées à laquelle nous annexons des sens totalement différents », dit tout d'abord le pape, pour nous faire ensuite une interrogation: « L'amour, même dans toute la diversité de ses manifestations en dernière instance, est-il un seul, ou au contraire employons-nous un même mot pour indiquer des réalités totalement différentes? ».

Pour répondre à sa question, le Saint Père s'appuie, comme déjà l'annonce le titre, sur la définition de Dieu comme amour: « Au nom de Dieu, est parfois accolée la vengeance ou même un devoir de haine et de violence... C'est pourquoi dans ma première encyclique, je veux parler de l'amour dont Dieu nous comble et qui, de nous, doit être communiqué à autrui ».

Mais de quel amour parle-t-on ?

De l'amour, comme *caritas*, c'est-à-dire amour au sens le plus plein, le plus total. Formé d'*eros* (pulsion humaine qui vient d'en bas et nous porte à une dimension supérieure) et d'*agape* (amour 'descendant' compris comme donation de soi, ou amour oblatif). Deux éléments qu'un certain type de mentalité mettait en positions contraires, alors qu'en réalité ils constituent une unité infrangible: « Si l'on voulait porter à l'extrême cette antithèse, l'essence du christianisme en deviendrait désarticulée dans ses relations vitales fondamentales de l'être humain et constituerait un monde à soi... En réalité *eros* et *agape* ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre », suggère le Saint Père.

Se purifier pour mieux aimer

Il ne manque cependant pas de nous mettre en garde du péril des faciles dégénérescences auquel s'est accoutumé le monde d'aujourd'hui. Pour rejoindre effectivement la qualité d'amour qui, par sa nature, promet l'infini et l'éternité, « Sont nécessaires des purifications et des maturations, qui passent aussi par la route du renoncement. Cela n'est pas le refus d'*eros*, mais sa guéri-



son en vue de sa vraie grandeur », reconnaît le pape sur un ton réaliste.

«Aujourd'hui, assez fréquemment, on reproche au christianisme du passé d'avoir été adversaire de la corporéité. De fait il y a toujours eu des tentatives en ce sens - explique-t-il - mais la façon d'exalter le corps à laquelle nous assistons,

est décevante. L'*eros*, dégradé vers le pur 'sexe' devient marchandise, une simple 'chose' qu'on peut acheter et vendre; finalement l'homme lui-même devient marchandise ». Et puis il ajoute: « Oui, l'*eros* veut s'élever 'en extase' vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes, mais c'est justement pour cela qu'il lui faut un chemin d'ascèse, de renoncements, de purifications et de guérisons ».

L'harmonie de l'amour

Le défi de l'*eros* peut être dit relevé quand dans l'homme, corps et âme se retrouvent en parfaite harmonie. « L'amour devient alors, oui vraiment, 'extase', extase non dans le sens d'un moment d'ivresse passagère, mais comme l'exode permanent du moi fermé sur lui-même qui s'ouvre vers sa libération dans le don de soi et, par là même, vers la redécouverte de soi ».

En définitive, *eros* et *agapé* exigent de ne jamais être séparés complètement l'un de l'autre. Disons même que plus ils trouvent leur juste équilibre et plus se réalise la vraie nature de l'amour: « L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se retrouvent en intime unité; le défi de l'*eros* peut alors être dit relevé, quand cette unification est réussie » conclut le pape Ratzinger en forme de synthèse.

Se donner par amour

La première partie de l'encyclique se préoccupe, nous l'avons vu, de redéfinir les linéaments de l'amour pour que celui-ci soit vécu dans sa vraie essence. Mais pour le chrétien est posé un autre défi qui naît dans le commandement: aime ton prochain comme toi-même. En vertu de cet ordre et d'autres nombreuses invitations, le Seigneur nous exhorte à nous occuper du prochain, et les chrétiens se sont toujours prodigués en 'oeuvres de charité'. Innombrables les charismes des instituts religieux fondés sur l'assistance aux nécessiteux, de corps et d'esprit. « Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait par moi et sur sa manière de m'aimer », continue dans sa lettre le Successeur de Pierre. Mais attention, tant que la charité ne part pas de notre rapport personnel avec Dieu, elle n'est qu'une forme d'assistance sociale, alors que l'engagement caritatif se doit de dépasser la simple philanthropie.

Mère Teresa et les saints comme elle

Les saints nous sont un témoignage: « ... pensons, par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta; ils ont réalisé leur capacité d'aimer le prochain d'une façon toujours nouvelle, par leur rencontre avec le Seigneur eucharistique », rappelle le pape en précisant que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables, sont un unique commandement. En fait, quand Dieu nous demande d'aimer les autres ce n'est pas un commandement de l'extérieur qui nous impose l'impossible, mais bien une expérience de l'amour donné de l'intérieur, un amour qui, par sa nature, doit être ultérieurement partagé. L'amour croît à travers l'amour.

La charité est toujours plus que simple activité

« Si je distribue tous mes biens et livre mon corps aux flammes, mais sans avoir la charité, cela ne me sert de rien » (Cor 13...) C'est un verset de l'hymne à la charité de S. Paul, qui, selon le pape Benoît, doit être « la Grande Charte de tout le service d'Eglise: l'action pratique reste insuffisante si en elle ne devient perceptible un amour qui se nourrit de la rencontre avec Christ. L'intime participation personnelle au besoin et à la souffrance de l'autre devient ainsi un partage avec lui et moi-même. Pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même; je dois être présent dans le don en tant que personne ».

Ce juste moyen de servir rend l'opérateur humble

Si nous suivons ces indications, nous n'éviterons pas une embûche fréquente: celle d'assumer une position de supériorité face à celui que nous aidons: « Christ a pris la dernière place dans le monde - la croix - et c'est avec cette humilité radicale qu'il nous a rachetés et nous aide continuellement. Celui qui est en condition d'aider reconnaît que c'est justement dans cette situation qu'il est aidé à son tour. Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite, ni son titre d'orgueil. Cet engagement est grâce. Plus quelqu'un se met au service des autres, plus il comprendra et fera sienne la parole du Christ: « Nous sommes des serviteurs inutiles » (Lc 17,10)... Mais plus consciemment et clairement nous portons Dieu aux autres, comme don, plus efficacement notre amour changera le monde».

La Rédaction

Benoît chante Marie

C'est avec Elle qu'il termine son encyclique, avec Marie, « Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté ». C'est à elle qu'il dédie les derniers paragraphes de sa lettre sur l'amour, à Marie qui a tissé d'amour chaque instant de sa vie et qui de l'Amour est devenue la mère. Mais laissons s'inscrire directement les paroles dont se sert le Saint Père: elles sont pleines de grâce et de tendre amour pour la petite femme de Nazareth.

« Dans l'Évangile de Luc, nous la trouvons engagée dans un service de charité envers sa cousine Elisabeth... En disant: « Mon âme exalte le Seigneur... » elle exprime tout le programme de sa vie: ne pas se mettre elle-même au centre, mais faire un espace à Dieu rencontré tant dans la prière que dans le service du prochain; seulement alors le monde deviendra bon.

Marie est grande justement parce que ce n'est pas elle-même quelle veut rendre grande, mais Dieu. Elle est humble: elle ne veut être rien d'autre que la servante du Seigneur. Elle sait qu'elle contribue au salut du monde, non en faisant son oeuvre à elle, mais en se mettant à la totale disposition des initiatives de Dieu.

C'est une femme d'espérance: simplement parce qu'elle croit aux promesses de Dieu et attend le salut d'Israël, l'ange peut venir chez elle et l'appeler au service décisif de ces promesses.

C'est une femme de foi: « Bienheureuse es-tu, toi qui as cru », lui dit Elisabeth. Le *Magnificat*, un portrait, pour ainsi dire, de son âme, est tout entier tissé des fils de la Sainte Écriture, des fils tirés de la Parole de Dieu. Ainsi se révèle que, dans la parole de Dieu, elle est tout à fait chez elle; elle en sort et y rentre tout naturellement. Elle parle et pense avec la Parole de Dieu; la Parole de Dieu devient sa parole et sa parole naît de la Parole de Dieu. Ainsi se révèle en outre, que ses pensées sont en harmonie avec les pensées de Dieu, que son vouloir est un vouloir ensemble avec Dieu. Etant intimement pénétrée de la Parole de Dieu, elle peut devenir mère de la Parole incarnée.

Enfin **Marie est une femme qui aime.** Comment pourrait-il en être autrement? En tant que croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut être qu'une femme qui aime. Nous le devinons dans des gestes silencieux, auxquels se réfèrent les récits

évangéliques de l'enfance. Nous le voyons dans la délicatesse avec laquelle, à Cana, elle perçoit l'embarras où sont les époux et elle le présente à Jésus. Nous le voyons dans l'humilité avec laquelle elle accepte d'être mise de côté dans la période de la vie publique de Jésus, sachant que le Fils doit fonder une nouvelle famille et que l'heure de la mère arrivera seulement au moment de la croix qui sera l'heure véritable de Jésus (cf. Jn 2,4; 13,1). Alors quand les disciples auront fui, elle restera sous la croix; plus tard, à l'heure de Pentecôte, ce sont eux qui se grouperont autour d'elle dans l'attente du Saint-Esprit.

Elle est de fait **Mère de tous les croyants.** Vers sa bonté maternelle, comme vers sa pureté et sa beauté virginale, se tournent les hommes de tous les temps et de toutes les parties du monde dans leurs nécessités et leurs espérances, dans leurs joies et leurs souffrances, dans leurs solitudes comme aussi dans leur partage communautaire. Et ils expérimentent toujours le don de sa **bonté**, ils expérimentent **l'amour inépuisable** qu'elle reverse du profond de son coeur. Les témoignages de gratitude, qu'on lui apporte de tous les continents et de toutes les cultures, sont la reconnaissance de **cet amour pur** qui ne se **recherche pas lui-même**, mais simplement **veut le bien.** La dévotion des fidèles montre, en même temps

l'intuition infaillible du comment un tel amour est possible: il le devient, grâce à la plus intime union avec Dieu, en vertu de laquelle on est totalement inondé par lui; une condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de **devenir lui aussi une source** « d'où jaillissent les fleuves d'eau vive » (cf. Jn 7,38).

Marie, la Vierge, la Mère, nous montre ce qu'est l'amour et d'où il trouve son origine, sa force toujours renouvelée. A elle nous confions l'Eglise, sa mission au service de l'amour:



*Sainte Marie, Mère de Dieu
tu as donné au monde la vraie lumière,
Jésus, ton Fils, Fils de Dieu.
Tu es consacrée complètement
à l'appel de Dieu
et tu es ainsi devenue source
de la bonté qui jaillit de Lui.
Montre-nous Jésus, guide-nous vers Lui.
Enseigne-nous à le connaître et à l'aimer
pour que nous puissions nous aussi
devenir capables de vrai amour
et être sources d'eau vive
au milieu d'un monde assoiffé.*
Benoît XVI

LA PENSÉE DU PAPE SUR...

L'EMBRYON

Prenons un Psaume, le 138, et observons comment les yeux amoureux de Dieu se tournent vers l'être humain considéré dans son début plein et complet. Il est encore 'informe' dans l'utérus maternel: on le décrit dans cet état, comme une petite réalité ovale, enroulée, mais sur laquelle se pose déjà le regard bienveillant et amoureux des yeux de Dieu.

Dans le Psaume revient le symbole du potier et du sculpteur qui forme, modèle sa création artistique, son chef d'oeuvre. Extrêmement puissante est l'idée que Dieu, dans cet embryon encore 'informe', voit déjà tout l'avenir. Dans le livre de vie du Seigneur déjà sont inscrits les jours que cette créature vivra et remplira d'oeuvres pendant son existence terrestre. Vient ainsi à émerger la grandeur transcendante de la connaissance divine qui embrasse non seulement le passé et le présent de l'humanité, mais aussi l'arc encore caché du futur.

La vie, un don à ne pas gaspiller

Que de formes de vie nous entourent, quelle énergie vitale jaillit continuellement du sein du Père pour se déverser sur la terre et engendrer, engendrer, engendrer... Un mouvement perpétuel qui ne peut s'arrêter parce que Dieu est une source de vie éternellement ouverte.

Nous l'observons fugace dans une fleur, ou séculaire dans les arbres, qui assistent immobiles au changement des générations alors qu'eux, solides, résistent longuement. Admirons la vie animale, surprenante et fascinante dans sa variété de formes, transmise à l'homme pour que lui aussi en tire vie. Mais dans ces créatures la vie commence et, après un certain temps, qu'il soit long ou bref, finit. Dans l'homme non. La vie est un don gratuit qui, une fois ébauché, ne s'éteint plus. Elle a une fin ici-bas quand se complète le processus du corps qui l'accueille en son principe pour qu'elle assume des linéaments et mûrisse dans sa propre identité, mais ensuite elle continue au-delà, dans cette dimension inconnue cachée dans le *mystère*, mais devenue par révélation, fondement de notre foi.

Nous savons assez combien - jamais comme aujourd'hui - l'homme s'est insinué dans les secrets de la vie à travers le constant progrès technico-scientifique. Cela aussi est un don à la vie, qui ainsi acquiert qualité et durée. **Mais à quel prix ? et qui paie ?**

Si nous sommes honnêtes, nous savons bien la réponse. Des **embryons**, jamais nés parce que 'inaptes' à être implantés dans des utérus qui ne les ont pas engendrés, sont fréquemment objets d'expérimentations, ou mieux, de tentatives et d'inévitables échecs. Marché et manipulation, tel est leur destin.

Vie gaspillée, comme celle des fils conçus sans le désir de les accueillir, et donc sacrifiée à la naissance pour que soit éliminé 'le problème'. Chiffres astronomiques des **avortements** qui se perpétuent à chaque seconde dans le monde. Un monde créé pour qu'explode la vie et qui engendre continuel-

lement la mort. Les méthodes deviennent de plus en plus raffinées et immédiates, comme la nouvelle pilule abortive (RU 486) dont on parle tant. Une drogue imaginée pour éviter le traumatisme de l'intervention aux femmes mais qui, en définitive, ne fait qu'éteindre leur conscience sur ce qui va réellement se passer. Les indications spécifient en effet que se produit une 'expulsion des tissus embryonnaires', mais de la vie d'un être qui finit ainsi, personne ne parle. Un des nombreux mensonges de commodité, derrière lesquels se cache celui qui est le prince du mensonge et l'accusateur par excellence. Le résultat final c'est que quelque autre se décharge de la responsabilité pendant que les femmes en assument toute la charge, préparant ainsi le terrain à d'inévitables sentiments de culpabilité qui ne manqueront pas de se faire sentir.

Mais c'est justement des femmes que vient le cri d'alarme, de ces mêmes femmes que diverses circonstances ont portées à se défaire d'une grossesse non désirée. Trop de facteurs agissent en ce moment et le démon sait bien comment les exploiter, très souvent sans une conscience pleine et réelle de la mère qui devient ainsi elle-même victime avec son enfant. Une mère, cela elle le sait, même sans 'le savoir'. En quelque partie de son être, elle en sent le poids et en conserve le souvenir. Et la porte peut s'ouvrir à Dieu qui est vie et lumière et va transformer cet événement funeste en occasion de **rédemption** pour elle, pour son enfant et pour les autres.

Elles ne se comptent pas **les femmes qui témoignent** de ce fait et nombreuses aussi celles qui sont poussées à en écrire pour sensibiliser celle qui court le danger d'y recourir et pour encourager toutes celles qui déjà l'ont vécu. Il vaut la peine de mentionner quelques livres qui nous ont été signalés et inviter à en chercher d'autres pour écouter la voix de ces mères qui, cherchant Dieu de quelque façon, ont retrouvé leurs propres enfants et instauré avec eux un rapport nouveau, différent de celui qu'elles auraient pu avoir sur la terre, mais certainement plein et réel. Elles ne jouissent pas encore de leur étreinte qui cependant un jour, durera éternellement.

Le premier livre vient d'Amérique, récemment traduit en italien et publié aux Editions Segno: '**Une meilleure vue**' de Joan Ulicny. Une ex-dirigeante de l'IBM raconte son imprévisible conversion, née dans un pèlerinage à Medjugorje où, encore jeune, elle s'était rendue pour demander la grâce de retrouver la vue perdue dans un terrible accident. Mais ce n'était pas là la guérison la plus importante. Joan, en fait, revient chez elle les mains vides, demi-aveugle comme avant, et au lieu de perdre la foi par la déception d'une 'grâce non accordée', elle la réacquiert. Elle se rend compte peu à peu qu'il faut faire la volonté de Dieu laquelle ne coïncide pas nécessairement, ou



plutôt ne coïncide presque jamais avec la nôtre, et elle s'efforce d'accepter sa cécité.

A la fin d'un long parcours tourmenté, elle en arrive même à remercier Dieu de l'avoir rendue aveugle. C'est à ce moment qu'elle commence vraiment à voir... Et là à l'intérieur d'elle-même se révèle une blessure qui depuis longtemps attendait d'être vue et que Joan avait mise aux oubliettes: celle d'un avortement volontaire...

Le second, '**La Danse des Deux cœurs**', de Francesco Moggia (Ed. Il Melograno) est un roman bref destiné principalement à un public de jeunes. Comme est très jeune la protagoniste Rébecca, 16 ans, qu'une grossesse non désirée met à l'improviste face à des questions et des problèmes jusqu'alors à peine effleurés.

L'avortement se profile comme solution extrême pour sortir d'une situation non voulue et non désirée, mais la rencontre avec une jeune étrangère va lancer Rébecca vers une décision qui va au-delà de ses projets et de sa vie.

A travers les dynamiques intérieures et les émotions de la protagoniste, on saisit un chemin de croissance et de prise de conscience basé plus sur le cœur que sur la raison, où l'Amour a le dernier mot.

S.C.

La voie qui mène au Ciel

Une est la route que le Seigneur a parcourue pour nous racheter, une est la route qu'Il a indiquée pour arriver au salut, il n'y en a pas d'autres. Le chrétien est celui qui sait reconnaître cette voie étroite et donner la réponse que cherche le monde, sans scandaliser devant chaque croix.

« *Chers enfants, c'est de la croix que proviennent de grandes grâces* »

Si parfois nous avons réussi à embrasser, par amour de Dieu, la petite croix que la vie nous imposait, nous avons expérimenté que ce sont les moments les plus féconds de la vie spirituelle, moments de passage vers une lumière neuve, moments où nous pouvons expérimenter que c'est Christ lui-même qui souffre avec nous, en nous.



Et pourtant, malgré cela, toujours de nouveau, face à une souffrance que nous n'attendions pas, nous sentons en nous une forte résistance, une rébellion difficile à contrôler. Parfois notre volonté réussit à être plus forte; cependant le christianisme n'est pas à confondre avec une sorte de stoïcisme, c'est-à-dire avec un état d'imperturbabilité face à la douleur. Si sur terre, nous devons toujours rencontrer la souffrance, le Seigneur nous promet joie pleine et plénitude de vie; si la sensibilité qui se réveille en nous nous amène à prendre part à sa douleur continue dans chacun de ses membres, nous sommes appelés cependant à être témoins d'une annonce joyeuse authentique.

Comment concilier tout cela ?

J'expérimente que l'ouverture est effectivement dans la contemplation profonde et constante de la passion du Seigneur. Oui,

celui qui s'ouvre à contempler la folie d'Amour qui a poussé Dieu éternel et infini à s'immoler comme le dernier des hommes, sera intérieurement prêt à dépasser toute contradiction. Cette âme se sentira appelée à se laisser attirer par l'amour fou, incontrôlé et incontrôlable de Dieu de qui il a reçu la vie, la rédemption et tout bien. 'Contempler' ne se réduit pas seulement à une réflexion humaine, mais cela signifie garder/connaître avec le coeur, sentir de l'intérieur, s'unir aux sentiments divins, laissant tout notre être s'envelopper dans un rapport vivant avec le Christ souffrant. Lui, le premier, a parcouru cette route librement. Il nous demande de le suivre librement, par amour. Le suivre lui, nous décider pour lui, ne veut pas dire attirer sur soi toute sorte de souffrances, mais vivre, en union avec lui, tout ce que nous traversons. L'activité de notre âme sera toujours et seulement d'unir tout ce que nous vivons au Christ Jésus. C'est seulement alors que nous pourrions découvrir que l'amour porte au sacrifice et le sacrifice à la liberté!

Le don du Krizevac

En réfléchissant sur tout ceci nous pouvons mieux comprendre que Marie, à Medjugorje, ait voulu nous faire le don du Krizevac: un *Chemin de Croix* qui conduit sur le sommet le plus haut de la chaîne des monts qui entourent Medjugorje, à qui sont toujours reliées les grâces les plus particulières et que les pèlerins ne cessent jamais de parcourir.

Quel grand don de pouvoir méditer le *Chemin de Croix* en escaladant une pente abrupte, où vraiment chaque pas accompli avec fatigue en suivant Jésus dans sa douleur est un pas qui nous rapproche du ciel! Le Seigneur nous attire à lui, le Seigneur nous appelle en haut. En le suivant lui et en le suivant sur la voie de l'amour sacrifié, de l'amour qui se donne totalement pour le salut du monde, nous arriverons près du ciel, dans un lieu inconnu... De là notre vue s'étend et nous pouvons voir avec un regard nouveau tout le chemin déjà parcouru, nous rendant compte combien il nous a toujours été proche. Nous verrons combien il nous a aimés pour bien nous amener à parcourir ces pas de la montée. De là nous pourrions finalement comprendre la valeur salvatrice de toute souffrance offerte, *surmontée* en union au Christ.

Dans notre attente, il y a de nouveau une croix, mais celle-là ne nous laissera plus bouleversés et apeurés; nous saurons reconnaître dans cette croix la porte qui conduit vers la nouvelle dimension de l'homme transfiguré par l'amour, la croix signe d'amour extrême, la croix source de vie et de résurrection, la croix placée au sommet du saint mont comme bénédiction pour tout l'horizon du monde qui réussit à voir, pour être protection et signe d'appartenance à Dieu du peuple racheté. Et unis à cette croix, nous pouvons vraiment être bénédiction vivante pour tout ce que nous touchons et sentons.

Quelle grâce de faire partie de cette croix! Non, nous ne désirons donc pas que nous soit enlevée la plus simple croix quotidienne, parce qu'elle seule réalise et scelle notre union vraie et intime avec Dieu.

Francesco Cavagna



Jelena, tu es absente depuis un peu de temps des pages de l'Echo. Qu'est-ce qui caractérise ta vie en ce temps, qui es-tu aujourd'hui ?

Nous attendons notre troisième fils, mais la grossesse ne se déroule pas selon nos prévisions et on m'a demandé le repos absolu. Cependant c'est une période où tout en expérimentant toutes les limites du corps, je vois que, dans ma condition d'immobilité l'esprit peut s'élargir de plus en plus. Et alors je vis ce moment également avec grâce, parce que l'amour à deux côtés: le premier c'est la joie et l'élan à donner, dans une donation qui cependant comprend aussi la croix. Mais quand la croix est vécue, la joie devient encore plus profonde. De cette façon tout se remet en place. Il semble que la vie doit couler douce pour être vraie, c'est ainsi que nous l'imaginons. Je comprends au contraire de plus en plus que la souffrance est la vraie vie. Je peux dire alors qu'en ce moment, je vis cette 'vraie vie'.

Tu veux dire que la croix devrait être une sorte de demeure stable ?

La croix est inévitable, mais quand elle est vécue comme un élément constituant de l'amour, alors non seulement elle acquiert beaucoup de sens, mais elle devient plus supportable, je dirais presque inexistante; au moins la charge négative que nous sentons d'habitude se trouve notablement atténuée.

Ma souffrance d'aujourd'hui ne comporte pas de grandes douleurs; plus qu'autre chose j'expérimente l'incapacité de 'produire' selon la mentalité moderne pour laquelle *être* équivaut à *faire*. Personne ne te demande qui tu es... Tu m'as demandé qui je suis! La maternité, plus que *faire* est *être* et, en ce moment je vis cette manière d'*être*. Marie nous donne son exemple. Dans la vie elle a été plus qu'autre chose en prière, en écoute, à la disposition de Christ et, si elle travaillait avec lui, l'oeuvre restait celle du fils. La souffrance nous met dans cette vraie vision de la vie, où nous sommes dépendants de lui, où c'est lui qui opère, lui qui agit.

Quelle est donc la juste attitude à avoir quand on souffre ?

Il y a trois attitudes possibles. La première c'est quand la personne se sentant secouée par la souffrance cherche à résister et à combattre. Dans ce cas la personne devient agressive, je dirais insupportable pour l'entourage parce qu'elle cherche à tout prix à contrôler sa propre vie.

Une autre option est celle de se sentir complètement écrasé et de devenir passif. Il arrive alors qu'on perde tout sens de coopération et qu'on entre dans une forme de dépression.

La troisième option au contraire, je la vois comme une espèce de 'danse', où la personne doit nécessairement collaborer.

ENTRETIEN AVEC JELENA

«*La Madone nous a dit la vérité !*»

Dans cette danse, tu te sens porté par l'énergie de Dieu: tu n'es pas la source d'énergie parce que c'est lui qui te guide, mais même si tu n'es pas passif, si tu n'es pas une marionnette que Dieu entraîne de force; il se vérifie une interaction. Je crois que la souffrance doit être vécue ainsi, comme une correspondance de danse avec l'Esprit-Saint: lui t'inspire, te montre les pas, mais toi en le suivant tu exprimes un acte de volonté. Nous voyons ainsi que la souffrance ne doit jamais être vécue comme une destruction ou, pour mieux dire, une défaite. Nous ne devons ni nous résigner, ni vouloir imposer à tout prix à la vie notre volonté, parce que sinon nous nous trouvons luttant contre Dieu.

Dans beaucoup de messages Marie a fait référence à la souffrance vécue comme offrande à Dieu. Mais l'homme a peur de la souffrance. Dans une société qui lui enseigne à l'esquiver ou à l'anesthésier, les paroles de Marie sont comme une 'contre-indication', comme une médecine. Veux-tu aborder ce dont tu as à peine parlé: ce qu'Elle nous a montré en ce temps?

Récemment j'ai lu un livre de Benoît XVI: *Marie, Eglise naissante*. Beaucoup de réflexions sont encore fraîches en moi et je les utiliserai pour exprimer ce que je veux dire. J'ai l'impression que nous devons nous rendre compte que sans Marie, l'Eglise devient une simple organisation de personnes, de peuples qui tentent de faire fonctionner un projet. Marie au contraire nous fait comprendre ce qu'est vraiment l'Eglise: l'Eglise-épouse, l'Eglise qui écoute, l'Eglise qui, de quelque façon se 'soumet', même si ce terme aujourd'hui ne plaît guère. En peu de mots, une Eglise consciente d'être fiancée du Christ, non pas une Eglise autonome qui 'fait ses affaires'. Pour cela Marie à Medjugorje nous demande surtout d'apprendre de l'Epoux à nous laisser conduire par Lui, comme Elle l'a fait.

Dans cette perspective Marie devient une figure centrale dans la vie de l'Eglise.

Oui, et sans Marie nous risquons que notre spiritualité, de quelque façon se réduise à un activisme. Elle seule peut nous enseigner à prier. Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment où la prière est en crise; c'est une crise d'écoute intérieure de Dieu. Et donc il est juste que ce soit elle-même qui vienne nous l'enseigner à nouveau. Sans Marie nous ne pouvons être ce que nous devons *être*! Donc, plus que des pratiques (de prière) si nécessaires qu'elles soient, nous devons peut-être bien apprendre quelque chose de l'*être* de Marie. Elle est une indication du comment chacun de nous doit *être* devant Dieu. Je pense que nous subissons une grande injustice quand Marie nous est enlevée. Nous avons besoin d'elle.

Bien des personnes justifient par le manque de temps et d'espace dans leur journée leur impossibilité à prier. Marie vient nous demander, selon ce que tu nous affirmes, d'être 'contemplatifs' dans le monde. Comment faire ?

Encore une fois je me réfère au livre du pape où on parle de la dimension de la

maternité sans laquelle le monde ne peut aller de l'avant. Le problème est que le rôle de la maternité est presque complètement défigurés dans le monde, parce que toutes les tâches qui autrefois étaient celles de la mère, de quelque façon lui ont été enlevées. Cela parce qu'une vision machiste de la société amène à croire que si la femme ne produit pas elle n'a pas de valeur. Mais personne ne pense que certains aspects de la féminité sont fondamentaux pour la croissance collective, comme dit le Saint Père dans son livre: il y a des choses qui doivent seulement croître et il y a quelqu'un qui doit veiller sur cette croissance.

Donc le rôle de la femme dans l'Eglise est fondamental comme capacité de faire croître les choses, et pas seulement de les engendrer.

Je ne crois pas que les femmes doivent assumer le rôle des hommes, peut-être ce sont les hommes qui doivent apprendre ce qu'est la femme parce que, devant Dieu toute âme est presque féminine. Je n'entre pas dans des discours philosophiques parce que j'en serais incapable, mais je vois que l'âme devant Dieu est réceptive et disponible, c'est-à-dire accueillante. La femme, donc, ne doit pas tirer en arrière ou se sentir inutile dans la société, mais elle doit être profondément elle-même et ainsi seulement elle pourra sauver le monde.

Le pape Benoît l'affirme dans son livre: si tout devient seulement activisme, les choses qui doivent seulement croître, comme par exemple une vie dans le sein, ou une fleur, ne peuvent plus exister parce qu'elle sont suffoquées par la *faire*. S'il n'y a pas la maternité, s'il n'y a pas Marie, il n'y a pas prière. Et s'il n'y a pas prière, on perd le temps. Voilà pourquoi la maternité pour beaucoup n'est pas attrayante parce qu'on semble perdre son temps de s'arrêter à dialoguer avec l'enfant.

L'Eglise a donc besoin de personnes acceptant de 'perdre leur temps'?

Celui qui est pressé ne peut avoir une vie spirituelle féconde. C'est comme le cas d'une mère :si elle vit 'en hâte' les relations avec ses enfants, elle ne peut vivre sa maternité. Nos enfants ont beaucoup plus besoin

de l'union avec leurs parents que de pain. Nous aujourd'hui nous nous préoccupons de maisons, de choses et ceci est un aspect louable de la vie, mais il y a toute une vie intérieure qui est presque ignorée.

Ce monde me semble comme un film muet: il y a des événements que nous voyons, mais nous ne saisissons pas le vrai sens des choses parce que nous n'écoutons pas la voix de Dieu en nous. Nous vivons mal la vie parce que nous ne nous rendons pas compte que les rapports humains, qui sont le miroir des rapports avec Dieu, sont la chose la plus importante qu'il y ait sur la terre.

Pourquoi, selon toi se créent les conflits dans les relations ?

Parce que nous cultivons des projets à nous, qui parfois tournent à l'obsession. Parce que nous devons à tout prix arriver à un certain point, mais sans écouter ni l'Esprit-Saint ni les autres. Il faut vraiment être en harmonie avec Dieu et avec nos frères alentour: tout ne peut pas être comme nous voulons, nous.

Je dirais alors qu'il faudrait presque préférer l'autre à soi-même. Je sais que c'est une tâche très ardue, mais quand nous traitons ainsi les autres, eux aussi vont commencer à nous traiter de la même façon. Pour un peu, ça nous arrange. Nous sommes tellement préoccupés par nos espaces, nos droits, mais pourtant seul le bien conquiert le coeur des autres. Et plus nous faisons alliance, plus ce bien croît aussi en nous.

Marie nous a préparés en ces années et elle désire aujourd'hui que ses fils soient prêts. L'habitude risque d'affaiblir l'implication initiale. Que dirais-tu à qui a 'répondu à son appel'?

Je dirais que sûrement la prière doit ouvrir le coeur, qui hélas souvent se ferme. Manque l'amour, manque le vin comme à Cana. Peu à peu on se fatigue en chemin. Nous devons être bien sûrs que la Vierge nous a dit la vérité et nous ne devons pas en douter, c'est-à-dire nous ne devons pas perdre la foi. Souvent je vois que les personnes se sentent isolées, comme si se décider pour Dieu signifiait se mettre à part. Au contraire, qui se décide pour Dieu entre dans le coeur du monde. Le monde désire Dieu,

mais il est comme un enfant immature qui ne réussit pas à entendre la voix du père.

Désormais, depuis des années tu vis à Rome. Comment sont aujourd'hui tes relations avec Medjugorje?

Pour moi Medjugorje n'est pas un lieu mais un état. Avant, je parlais de film muet, alors que Medj. me semble un film avec un son très profond, où il y a une grande conscience de la vie et où on se rend compte de la destinée. Ici je vois qu'il n'y a pas conscience: nous ne savons pas où nous allons. Nous avançons mais sans savoir où. Medjugorje est cette conscience de Dieu au milieu de nous. Il est normal en toute dimension humaine, même la plus simple, que Dieu soit vraiment avec nous, malgré toutes les limites qui sont là. J'ai cependant noté qu'à Medjugorje l'amour reste toujours :même si des personnes ne parlent pas toujours bien l'une de l'autre, au fond il y a cet amour qui est engagement. Ici au contraire il me semble qu'il y a un total désengagement en tout!

Quelle est ta mission?

Ce n'est pas une profession, ça c'est sûr. Ni une activité que je pense avoir à faire. Probablement avant tout vivre vraiment l'incarnation dans tous les aspects de ma vie et être en un certain sens comme un pont. Je ne voudrais pas apparaître trop vaniteuse, mais dernièrement je pense que chacun de nous devrait être comme Marie, parce que, en Elle-même Elle respecte l'oeuvre de Dieu, afin que le monde puisse croire en cette Présence. Je voudrais pour le dire en bref, tâcher d'actualiser la vie chrétienne. Et par conséquent mener une vie ordinaire mais en même temps extraordinaire aussi, c'est-à-dire faire des choix qui maintenant semblent presque révolutionnaires au monde.

Dis-moi un mot pour l'Eglise aujourd'hui

Je vis très fortement le sens de l'universalité de l'Eglise; je pense que nous avons une grande famille et nous ne pouvons pas nous renfermer sur notre petite famille. Même étant mère de fils concrets, je vois qu'ils ont le même destin, qui est celui de faire partie de cette grande famille. Donc le mot que tu me demandes c'est: amour!

(interview par S.C.)

Le retour au Père de don Divo Barsotti



Il y a quelques années, à ma demande il m'avait accordé une interview afin qu'il fut présent personnellement sur les pages de l'Echo. Mais par la suite, le respect pour une maladie qui petit à petit envahissait sa vieillesse me la faisait retarder. Il me reste le regret de n'avoir pu la faire, avec la consolation de le sentir plus proche maintenant que, libéré du corps, il peut communiquer à travers l'Esprit: «C'est un fait que le mur du corps nous empêche de vivre ensemble. L'union avec Lui n'est pas dans l'expérience sensible, mais dans le Christ qui nous a unis à Lui et nous a voulus un seul Corps avec Lui» avait-il écrit avant de tomber malade.

Il est parti pour le ciel le 15 février, don Divo Barsotti, dans sa *Maison Saint Sergio*, le petit ermitage qui à Settignano (sur les collines de Florence), accueille la **Communauté des fils de Dieu** fondée par

lui en 1948. «Il a été prêtre, mystique, écrivain, théologien, prêcheur, conseiller et père spirituel, fondateur d'une Communauté, qui maintenant comprend plus de 2 mille membres et est répandue au niveau international. Et cependant il n'a toujours voulu qu'une seule chose: « **chercher Dieu** », a rappelé le card. Antonelli lors des funérailles. «Il avait l'habitude de dire: ' la mort n'existe pas et, si elle existe, elle est seulement comme un médicament pour ouvrir notre moi définitivement à l'amour infini de Dieu '. Plus il avançait en âge et plus il se sentait vivre. La paix et la joie qui émanaient de lui de manière croissante ont splendidement témoigné que pour lui la mort était l'accomplissement de la vie».

Mais le souvenir le plus fort reste dans ses fils qu'ils l'ont accompagné tout au long de ces années, recueillant de lui en héritage les enseignements, les écrits (plus de 500 volumes publiés), les souvenirs et surtout l'amour paternel qui ne leur a jamais manqué: «**Ayez confiance. La mort ne me fait pas peur...** Apparemment je vous laisse. En réalité, je suis avec vous plus qu'avant »,

écrivait-il dans le dernier message dicté pour eux quelques mois avant de mourir, à son successeur **don Serafino Tognetti**. «Je n'abandonnerai personne – continuerait-il - Je recommande d'être unis; ne doutez pas, ne vous dispersez pas, ne vous découragez pas».

Mots touchants que chacun de nous peut faire siens parce qu'ils transmettent la sollicitude du pasteur qui sait protéger en totalité la bergerie et garantir toujours au troupeau des pâturages herbeux. Mots qui portent le sceau d'un homme qui " connaît la rue de la maison" et qui pendant toute sa vie a cherché l'union totale avec Dieu: «je vis une anxiété continue, un désir de plus en plus grand de le rejoindre».

Nous le confions à Marie à qui à 20 ans don Divo prononçait son acte d'offrande: "Je veux que toute ma vie ne soit qu'un acte d'amour pour toi o ma douce Reine, et pour mieux te donner une preuve de mon amour pour toi, je te fais dès maintenant le don entier de moi-même et de tout ce qui m'appartient, et je m'offre à Dieu comme victime d'holocauste en le suppliant de me consumer toujours plus dans ton amour" .

Pourquoi craignez-vous ?

Ceci est un temps de grâce!

de Giuseppe Ferraro

La voix du Christ pourrait ainsi résonner aujourd'hui. Cette même voix qui, en diverses situations, dans l'évangile a répété: Ne craignez pas ! (Mt 28,11) Courage, c'est moi, ne craignez pas (Mc 6,50). Ne craignez pas, petit troupeau (Lc 12,32). Ne crains pas, continue à avoir foi! (Mc 5,36.)

C'était le temps où le Messie se présentait aux hommes et eux apprenaient peu à peu à le connaître dans la nouveauté qu'Il apportait. Mais nous, chrétiens d'aujourd'hui, nous le connaissons désormais depuis des siècles. Et on ne compte pas les expériences, personnelles ou autres, qui nous témoignent de cette vérité: **S'il y a Jésus, on ne peut pas craindre!**

Mais alors pourquoi permettons-nous à la peur, sous quelque forme qu'elle se présente, d'envahir puissamment nos espaces intérieurs? Pourquoi abritons-nous en nous un entortillement de peurs, ténues ou plus sonores, qui, en nous liant nous enlèvent la paix? Pourquoi surtout permettons-nous au premier venu de nous assujettir à son contrôle, de s'appuyer sur nos peurs? Si l'homme est créé pour être libre, nous devons savoir que la peur est un des larrons les plus rusés.

Où et pourquoi naissent les peurs ? ce n'est pas à moi à le dire. Il existe certainement une infinité de textes appropriés sur la question. Très diverses sont les causes et multiples les facteurs pour lesquels les peurs s'engendrant, viennent se nicher en nous. Ce serait bien d'en savoir plus. Mais dans ce contexte, il est important de comprendre quels mécanismes intérieurs empêchent l'âme de respirer tranquillement pour croître en sagesse et en grâce (cf. Lc.40) selon les pas prévus par l'Esprit de Dieu.

Ce n'est pas par hasard si quelqu'un veut 'nous empoigner' et pour exercer plus aisément son pouvoir, nous rende vulnérables en réveillant nos peurs. S'il y réussit, cela veut dire que celles-ci sont enracinées en des points où nous sommes plus exposés.

A qui la faute ? Sûrement à celui qui abuse de notre fragilité en agissant de mauvaise foi, mais ce n'est pas à nous de le juger. Par contre nous sommes de quelque façon responsables, parce que si la peur commence à se faire sentir, cela veut dire qu'en nous **il y a quelque chose que nous avons peur de perdre.**

Voici le point ! Un point qui touche directement le coffre-fort de nos intérêts et de nos propriétés, si légitimes soient-elles. Il nous arrive alors de devoir affronter la peur de perdre le travail, la maison, la femme, les droits, les raisons, la santé. Pour ne pas parler de la vie elle-même. Toutes choses plus que saintes, bien entendu. Mais que faisons-nous des paroles rassurantes de Jésus? Y croyons-nous vraiment ou les laissons-nous sur les bancs de la messe du dimanche?

Nous devons nous rendre compte qu'en ce début du siècle serpente dans l'air un désir subtil et sordide de **contrôle de toute l'humanité** de la part de forces plus ou moins manifestes, qui ne fait qu'alimenter le climat d'instabilité et de peur. Il suffit d'entendre les tons alarmistes de nos journaux. Aucun ne nous dit: ne craignez pas! Plutôt par amour d'un besoin de sensationnel on

s'acharne à fomentier en nous l'insécurité, le découragement, la méfiance envers un monde où 'tout peut arriver'. Le résultat c'est que nous continuons à vivre notre journée en regardant toujours en arrière.

Homme, qui t'a chipé l'espérance ? ai-je entendu dire récemment dans une réunion. C'est vraiment le cas de se le demander. Mais plus que d'autres cette interrogation devrait nous intéresser nous, les chrétiens. Ceux qui, d'une façon ou d'une autre ont adhéré à l'évangile de l'espérance (cf. 1 P.3,15). Et qui y ont cru.

Nous ne résoudrons rien si nous attendons que change ce système, désormais de plus en plus global. Parce que si on continue à se baser sur ces critères, cela ne peut qu'empirer. Mais nous pouvons commencer nous-mêmes, nous offrant entre les mains du Seigneur pour qu'Il nous emploie comme un levain (cf. Mt 13,33); un levain caché qui fait croître la masse jusqu'à briser les parois rigides du contenant: celui des conventions, des structures, de l'institutionnalisme aride qui trouve bon de nous ancrer dans la peur.

Quel est donc le premier pas à faire? Commençons par nous dépouiller de nos intérêts! De la volonté de garder à tout prix quelque chose pour nous, ou de vouloir gérer seuls notre vie, nos affaires, nos affections. Si vraiment nous faisons confiance à Dieu, nous lui laisserions le gouvernement de tout. Si une chose est prévue pour notre bien, il la défendra. Si au contraire, elle ne nous sert plus, il l'enlèvera pour nous donner quelque chose de meilleur. Nous verrons alors comment peu à peu nos peurs n'auront plus de raison d'être. Jusqu'à se dissiper comme une fumée. Parce que, en fait, c'est vraiment leur nature.

Abandonnés à Dieu nous ne devons plus combattre pour préserver nos biens, mais vivre sereins et libres, et à ce moment, nous commencerons vraiment à être nous-mêmes, enlevant le masque du dur qui protège son trésor ou celui du chien battu qui se fait victime d'injustice. Il vaut mieux, en effet, supporter les iniquités qui proviennent de l'extérieur, en restant libres au dedans, plutôt que d'être libres extérieurement, mais prisonniers de la peur au-dedans.

C'est la pauvreté d'esprit qui est donc l'antidote contre la peur. Ce sain détachement qui nous fait voir de façon réelle la fugacité de la vie, et nous aide à fixer le regard sur l'éternité de Dieu qui déjà nous attend. De vastes horizons s'ouvriront où nous pourrions entrevoir d'alléchantes nouveautés. Celles qui ne pouvaient pas naître, parce que la place était occupée par 'le vieux' auquel nous ne voulions pas renoncer.

Pourquoi craignez-vous, chrétiens du troisième millénaire? !Vous possédez les clefs de la science, les secrets de la technique, des millénaires d'histoire en arrière de vous et vous faites de votre vie une enveloppe de peur! Unis à Jésus venu nous libérer, transformons plutôt notre existence en un 'ostensoir d'espérance', comme disait don Tonino Bello. Les autres hommes ne tarderont pas à s'en apercevoir. Et ils voudront en savoir le pourquoi.

Stefania Consoli

La plénitude de la vie de Dieu, à travers les profondeurs insondables du mystère de l'Incarnation, est entrée dans le temps. Depuis ce moment a commencé à l'intérieur de l'histoire du monde un processus de récapitulation de la création entière dans la chair glorifiée du Ressuscité, qui culminera en la «remise du Royaume à Dieu Père, après avoir réduit à rien chaque principauté, pouvoir et puissance» (1Cor 15, 24). C'est pourquoi l'oeuvre du salut devra nécessairement s'accomplir dans le temps de l'histoire des hommes. Le temps en effet représente une dimension essentielle dans laquelle s'exprime l'action salvatrice de la grâce.

Déjà dans l'ancien Livre du Qoèlet on lit que «pour tout il y a son moment...» (Qo 3,1) et nous savons que, quand «arriva la plénitude du temps», Dieu «envoya son Fils, né d'une femme ...pour que nous recevions l'adoption de fils» (Gal 4,4).

La Reine de la Paix dans ses messages fait référence insistante à la tonalité spéciale de ce temps, marqué de manière extraordinaire par la grâce de Sa présence dans le monde. "Ce temps est un temps de grâce et je désire que la grâce soit grande pour vous" (Mess. 25.06.1989), "Dieu m'accorde ce temps pendant lequel je le donne pour vous" (Mess. 25.08.1997).

C'est un temps en effet chargé de grâces spéciales où Dieu confie à Marie une mission déterminante pour l'avenir de l'humanité, en appelant ses fils à un pas nouveau et décisif: "je désire qu'aussi vous soyez tous actifs à ce temps qui à travers de moi, est lié au Ciel de manière spéciale" (Mess. 25.05.1996). Un grand passage d'époque qui déjà resplendit de la lumière des cieux nouveaux et de la nouvelle terre et qui entr'ouvre l'horizon admirable de la royauté achevée de Christ sur les coeurs et sur la création entière: «Il faut en effet qu'il règne...pour que Dieu soit tout en tous» (1Cor 15,25,28): "Chers fils, Dieu m'accorde ce temps que je donne pour vous, pour qu'il puisse vous instruire et vous mener sur la voie du salut" (Mess. 25.08.1997). "Augmentez vos prières parce que vous en avez particulièrement besoin dans ces derniers temps" (1.08.1990).

Mais quelle est donc la grâce, absolument extraordinaire, que Dieu offre à ses enfants en ce temps? Elle réside dans la possibilité de venir à Marie, canal de la vie et de l'amour de Dieu pour l'univers entier! Une possibilité offerte à qui donne une réponse libre d'amour à son appel de Mère. Pour ce Dieu Créateur, au moyen d'Elle, il est en train d'appeler une armée de fils à se laisser transformer intérieurement par l'action de l'Esprit, jusqu'à fondre leur vie et leurs coeurs complètement avec le Coeur Immaculé de la Mère pour les unir, à travers Elle, à l'incandescence de l'Agneau Immolé. Lui seul, en fait, par son offre royale, est en mesure de rompre définitivement les sceaux de la mort qui ferment encore des multitudes d'âmes au don de la vie divine et de permettre de racheter «pour Dieu...avec son sang...une multitude d'hommes de toutes tribus, langues, peuples et nation» (Ap 5,9), pour que «tout lui soit soumis» et «que Dieu soit tout en tous» (1Cor 15,28):

Les lecteurs écrivent...

“Ceci est un temps particulier; pour lequel je suis avec vous, pour vous approcher de mon Coeur et du Coeur de mon Fils Jésus. Chers enfants je désire que vous soyez fils de la lumière et pas des ténèbres. C’est pourquoi, vivez ce que je vous dis”(ibidem).

L’accomplissement de tout ceci, par disposition divine, passe à travers le “triomphe du Coeur Immaculé de Marie”, déjà annoncé à Fatima, et l’instauration de sa royauté définitive sur l’univers: “Chers fils aidez mon Coeur Immaculé pour qu’il triomphe dans un monde de péché”. Marie, en fait, dans ce temps spécial - “ce temps est mon temps” (Mess. 25.01.1997) - appelle ses “chers enfants”, désignés depuis l’éternité pour être rendus «concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu... demeure de Dieu au moyen de l’Esprit» (Eph 2,19), au fondamental service sacerdotal, prophétique et royal d’accompagner la création entière au même passage pascal que le Fils a réalisé une fois pour toutes à l’heure écrite dans le coeur du Père et qui doit nécessairement maintenant impliquer tout l’univers: “Chers fils je veux que vous compreniez que Dieu a choisi chacun de vous dans son plan de salut pour l’humanité. Vous ne pouvez pas comprendre combien grande soit votre personne dans le dessin de Dieu”.

C’est seulement à partir de cet ineffable horizon de grâce qu’on peut comprendre le vrai sens aussi de cette partie du message de la Reine de la Paix de tonalité apocalyptique plus intense dans laquelle Elle annonce l’avènement des secrets se rapportant aux événements décisifs pour l’avenir du monde et du grand signe visible qui sera laissé à Medjugorje après la fin des apparitions: “Ceci, avant le signe visible est un temps de grâce pour les croyants. C’est pourquoi convertissez-vous et approfondissez votre foi! Quand le signe visible viendra, pour beaucoup ce sera déjà trop tard” (Mess. 23.12.1982); “Ici il y a des secrets, mes enfants! On ne sait pas de quoi il s’agit, mais quand on viendra à le savoir, ce sera trop tard! Revenez à la prière! Rien n’est plus important que la prière!. Je voudrais que le Seigneur me permette de vous clarifier au moins une partie des secrets; mais Il vous offre déjà tant de grâces!”. La grâce extraordinaire de la présence de la Mère de Dieu s’insère donc dans un plus vaste dessin de salut destiné à impliquer toutes les âmes et, mystérieusement unie avec elles, la création entière, « qui gémit et qui souffre jusqu’à aujourd’hui dans les douleurs de l’enfement» (Rom 8, 22). Ce sera en effet à travers la réponse libre d’amour de ces enfants (qu’Elle, de quelque manière, est en train d’appeler en ce temps) que le feu de l’Amour trinitaire pourra se répandre en tous les lieux spirituels de l’univers, atteignant et consommant toute ombre de mort et de péché, pour faire germer depuis la même nuit obscure de la souffrance, de la douleur et de la mort la lumière pascale des nouveaux cieux et de la nouvelle terre qui irradie irrésistiblement de la gloire du Ressuscité.

Bienheureux alors ceux qui auront accueilli en plénitude le don nuptial de l’appel que le Père adresse à ses enfants dans le temps de la grâce! À eux en effet seront épargnées les âpretés du temps de la purification, l’inévitable “Via Crucis” du monde, un passage nécessaire afin que l’univers entier puisse être entièrement transfiguré par l’amour pur du Très-Haut. Alors ils seront appelés à resplendir de la même lumière créée que la Mère de Dieu, pour devenir,

Dom Stefano Maria, Bologne (I) : Soit Loué Jésus-Christ ! Je suis un moine bénédictin Olivétain et je m’appelle Stefano Maria. En demandant le recueil des cent premiers numéros de l’Echo, je voudrais en profiter pour témoigner que la lecture de ce saint bulletin a eu un rôle non négligeable dans ma réponse à la vocation. Que Dieu bénisse tous vos efforts et votre dévouement!

P. Felipe Quineche, Pérou : Saluts affectueux au nom du Christ Jésus et de Marie, notre mère ! C’est avec une immense joie que je vous annonce que je serai ordonné prêtre diocésain le 25 juillet de cette année. Je reçois L’Echo de Marie depuis tant d’années et il a été une bénédiction pour ma vie et la vie de bien d’autres. Maintenant comme prêtre je continue le précieux travail de diffusion de ce petit journal. Je travaille dans une zone de mission du diocèse de Callao, dans un pays appelé Pachacutec. C’est une zone de mission d’extrême pauvreté, où abondent les sectes et où l’Eglise s’est implantée. Je crois que cette revue aidera beaucoup ces gens qui en ont tant besoin. Mes bénédictions !

G. Chalikia, Grèce: Merci pour le travail que vous faites et pour ces gouttes de spiritualité avec lesquelles vous désaltérez tant d’âmes. Que le petit Jésus et la Vierge vous accompagnent toujours dans votre travail et vous donnent courage, enthousiasme, force et santé pour continuer votre mission. Un baiser de paix devant la crèche de Jésus!

Tilly Vissers, Nouvelle-Zélande: Merci infiniment pour le très beau petit journal de la Vierge. C’est une grande aide pour le voyage vers le ciel. Les lectures, si spéciales, sont une grande grâce pour nous. Vraiment elles encouragent à suivre et à vivre les messages de notre très belle maman qui, avec patience nous porte à son Fils. Merci pour votre travail. J’espère pouvoir recevoir votre Echo encore longtemps.

Moses Ekene, Nigeria: Je vous remercie pour l’envoi de votre journal. Je me considère, comme Matthieu, le ‘percepteur des impôts’ de l’évangile qui n’en est pas digne, et pourtant je reçois encore l’Echo de Marie. En fait l’Echo est comme de l’oxygène pour l’âme; il arrive et me rappelle le besoin de rester sur la bonne voie toutes les fois que j’essaie de m’en écarter.

Nelida Manetti, Buenos Aires - Argentine: Je remercie au nom de ma famille pour l’Echo que nous recevons depuis des années. Echo raccourcit la distance entre notre pays et Medjugorje avec ses miracles. Pour nous c’est déjà un miracle l’espérance que cette petite publication apporte avec elle dans ce monde si infortuné. Merci et que Dieu vous bénisse!

avec Elle et comme Elle, guide et signe de sûre espérance et de salut pour des multitudes de frères encore plongés dans les ténèbres, dont les noms sont cependant depuis toujours écrits dans le Coeur du Père, qui les attend infatigablement dans l’embrassement céleste de la Nouvelle Création, pour les unir sans fin au choeur glorieux des rachetés: «Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu tout puissant, qui es et qui étais, parce que tu as pris en main ta grande puissance et tu as instauré ton royaume» (Ap 11,17). *

L’Humble de coeur

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos pour vos âmes » (Mt. 11,29).

Par sa naissance dans une mangeoire, par sa vie terrestre et sa mort sur la croix, Jésus nous a montré ouvertement qu’il est l’Humble de coeur.

Jésus est l’Humble de coeur qui revêt les habits de l’homme, et nous pouvons le voir, si notre regard est attentif, dans les personnes que nous rencontrons chaque jour, dans les personnes indigentes, isolées, en tout homme, riche ou pauvre.

Jésus est l’Humble de coeur qui donne continuellement et surtout qui se donne à nous et se fait petit avec nous, pour que nous le sentions notre frère et notre ami. Il ne donne jamais pour écraser ou mortifier, pour exercer sa suprématie ou pour démontrer qu’il est plus fort, mais pour nous élever, nous attirer à lui, pour créer communion.

Nous ne pouvons pas vivre une vie du ciel si nous ne sommes pas humbles à l’imitation de Jésus

Jésus, l’Humble de coeur, nous rend donc humbles et nous fait comprendre que quand nous cherchons à briller, quand nous attendons la louange humaine, nous nous appauvrissons parce que nous ne donnons pas à Dieu ce qui lui est dû.

Jésus qui dit « Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur » nous fait comprendre que nous sommes sots quand nous cherchons la gloire pour nous plutôt que pour Dieu. Qu’il nous fasse comprendre que l’orgueilleux ne construit rien, mais détruit tout, lui compris, qu’il nous aide à découvrir ce que vaut ce n’est pas tant ce que nous disons et faisons, mais ce que nous sommes, qu’il nous rende toujours plus semblables à Lui qui est l’Humble et qu’il nous fasse découvrir le trésor pour lequel vaut la peine de tout sacrifier. *Pietro Squassabia*

Au cours du mois de **janvier 2006** les lecteurs francophones ont envoyé **2.979 euros**. Notre journal remercie tous les généreux donateurs.

L’Echo de Marie Reine de la Paix est gratuit. L’oeuvre vit d’offrandes.

* **L’ECHO en cassettes-audio pour non-voyants** (mensuel): les personnes intéressées peuvent s’inscrire à l’adresse ci-dessous:

ENVOYEZ TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d’ADRESSE
Modifications, offrandes, etc*

ECHO de MARIE

B.P. 4602

F-45046 ORLEANS Cedex 1

C.C.P. DIJON 4480-19 R

E-mail : echodemarie@free.fr

VIREMENTS INTERNATIONAUX:

Chèques Postaux DIJON (France)

IBAN : FR97 20041 01004 0448019R025 16

BIC : P S S T F R P P D I J

*Que nous bénisse Dieu tout puissant,
le Père, le Fils et l’Esprit Saint.*

Amen

don Alberto

Villanova M. 3 mars 2006

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)